



ÉTAT INDÉPENDANT DU CONGO

ANNALES DU MUSÉE DU CONGO

PUBLIÉES PAR ORDRE DU SECRÉTAIRE D'ÉTAT

ZOOLOGIE. — SÉRIE II

ÉTUDES

SUR LA

FAUNE MAMMALOGIQUE
DU CONGO

PAR

M. PAUL MATSCHIE

PROFESSEUR

CONSERVATEUR AU MUSÉE ROYAL DE ZOOLOGIE DE BERLIN

Tome II — Fascicule I.

(Pages 1 à 22. — 5 planches et 6 illustrations dans le texte.)

LE SANGLIER NOIR DE L'ITURI "HYLOCHOERUS ITURIENSIS",

BRUXELLES

EN VENTE CHEZ SPINEUX ET C^o

62, Montagne de la Cour.

ÉTUDES SUR LA FAUNE MAMMALOGIQUE
DU CONGO

ÉTAT INDÉPENDANT DU CONGO

ANNALES DU MUSÉE DU CONGO

PUBLIÉES PAR ORDRE DU SECRÉTAIRE D'ÉTAT

ZOOLOGIE. — SÉRIE V

ÉTUDES

SUR LA

FAUNE MAMMALOGIQUE
DU CONGO

PAR

M. PAUL MATSCHIE

PROFESSEUR

CONSERVATEUR AU MUSÉE ROYAL DE ZOOLOGIE DE BERLIN

TOME I

BRUXELLES

1906

PREMIÈRE PARTIE

LE SANGLIER NOIR DE L'ITURI

“ HYLOCHOERUS ITURIENSIS „

I. — NOTES HISTORIQUES SUR L'HYLOCHOERUS

En 1891, Wilhelm Junker (1) fit remarquer que les indigènes de Lado distinguent, outre le *Phacochoerus* et le *Potamachoerus*, encore une troisième espèce de la famille des *Suidae*.

Dix ans plus tard, Sir Harry Johnston (2) annonça que Stanley lui avait parlé d'un grand sanglier noir vivant dans la forêt aux environs de la rivière Semliki. Toutefois plus tard (3) il crut devoir reporter ces renseignements sur le *Choeropsis liberiensis* Morton.

En octobre 1904, Oldfield Thomas (4) publia les premiers renseignements sûrs au sujet du porc noir. R. Meinertzhagen réussit à obtenir, dans la région du mont Kenia (Afrique orientale), quelques fragments de peau, et dans la forêt des Nandis, à l'est de Kawirondo, deux crânes de cette espèce. Il les envoya au Musée Zoologique à Londres.

Thomas (4) mentionna que ce nouveau sanglier, qu'il appela *Hylochoerus Meinertzhageni*, possède le même nombre d'incisives que le *Phacochoerus*, qu'il lui ressemble en ce qui concerne la formation des canines et la construction des molaires, mais qu'il se rapproche, quant à la forme du crâne, de l'espèce *Sus*. L'animal aurait la grandeur du *Phacochoerus* et ses soies seraient longues, épaisses et noires.

D'après lui, l'*Hylochoerus* constitue un intermédiaire entre le *Sus* et le *Phacochoerus*.

Sir Harry Johnston (5) fit ensuite remarquer que c'est M. C. W. Hobley qui donna les premiers renseignements authentiques sur l'*Hylochoerus* et M. P. L. Sclater (6) mentionne, dans un des numéros suivants du même journal, que deux sangliers noirs se trouvent au Musée de Tervueren.

Une description plus complète de cette espèce a été publiée en mai 1905. Thomas (7) avait communiqué ce travail à la séance de la Zoological Society, le 13 octobre 1904. Il ressort d'une lettre du lieutenant Meinertzhagen, qui y fut publiée, que les Massai appellent l'animal « Elguia » et que celui-ci vit sur le ver-

sant sud-oriental du Kenia, et, à une hauteur de 7,000 pieds, sur le territoire de Nandis, à l'est-nord-est du Victoria-Nyansa, dans les profondeurs de la forêt.

C. W. Hobley rapporte que dans l'est du Kakumega et dans le Tiriki, on utilise la peau du sanglier noir pour faire des boucliers. Les Massai l'appellent « El Guya », les Nandis « Tuntu », les Kakumega et les Tiriki « Mbirri », quelques Wandorobbo « Tum ».

D'après lui, les crânes envoyés par M. Meinertzhagen à Londres proviennent des forêts épaisses situées entre le Tiriki et le Kabwaren, dans la partie occidentale du pays de Nandi. M. Church a reçu, près de Mau, une peau de crâne avec pense-t-il, une tache blanche sur le front. Hobley entendit parler de la présence de ce sanglier dans les forêts du Leikipia, de Subugo Leldian, de la région à l'est de la vallée du Rift, de Kakumega et de Mau, au sud de la chaîne des monts Elgeyo.

Pour la description, Thomas s'est servi : 1°) de la peau incomplète, sans crâne, d'une ♀ provenant du mont Kenia; 2°) du crâne complet d'un assez jeune ♂ et d'un fragment de peau appartenant au même sujet, provenant de la forêt de Nandi; 3°) du crâne incomplet d'un animal adulte provenant du même endroit.

L'*Hylchoerus Meinertzhageni* se distingue de toutes les autres espèces par les caractères suivants :

Le corps est couvert, uniformément, de soies noires, épaisses, d'environ 76 à 203 mm. de long, ovales dans la coupe transversale, et d'un diamètre de 0,4 mm. à 0,3 mm.

A la poitrine et autour des parties génitales, il y a quelques soies blanchâtres.

Le crâne a un très large planum frontoparietale qui est renforcé à sa surface; les lineae semicirculaires sont presque parallèles. Le planum nuchale est plus large et plus bas que chez les autres espèces, il est pourvu d'une linea nuchalis mediana qui ressort en forme de crête. Le planum nasale ne descend pas verticalement vers les maxillaires, mais descend en pente douce comme chez le *Phacochoerus*. Sur la face supérieure de l'alvéole de la canine apparaît une protubérance saillante longitudinale. L'arcus zygomaticus est large, lourd, fortement bombé, devant les yeux, et épais; il ne s'élève pas aussi brusquement de la maxillaire que chez le *Potamochoerus*, et n'a pas, sous l'œil, un aussi fort bourrelet que le *Phacochoerus*. Le pterygoïde est marqué par deux grandes fossettes aux contours aigus séparées l'une de l'autre par le vomer, haut et en forme d'épée. Les bullae montent jusqu'à la demi-hauteur du hamulus ossis pterygoïdei. La mâchoire inférieure ressemble à celle du *Potamochoerus*, son ramus ascendens n'est pas aussi haut que chez le *Phacochoerus*, mais le corpus mandibulae est élargi en forme de spatule, comme chez cette dernière espèce.

Dans l'intermaxillaire on trouve, de chaque côté, une seule incisive, comme chez le *Phacochoerus*; dans la mâchoire inférieure il y en a deux de chaque côté. Dans l'un des crânes soumis à l'examen, mi_3 est encore visible. Les incisives sont plus fortes que chez le *Phacochoerus*. Les canines supérieures sont en forme de cône, très grosses et massives à la racine, comme chez le *Phacochoerus*, mais s'amincissent plus rapidement, sans devenir plus longues que chez le *Sus*. Leur face antérieure touche aux canines inférieures de telle manière qu'une petite partie de

la pointe reste libre. Les canines inférieures sont encore plus espacées que chez le *Phacochoerus*; elles forment un angle très obtus. Leur face extérieure a à peu près la même largeur que la face intérieure; la face postérieure est moins large, oblique et s'allonge, presque sans fléchissement, vers la moitié aiguisée. Sur les faces extérieure et intérieure on aperçoit, au milieu, une protubérance longitudinale donnant à la dent une forme pentagonale.

Les canines sont en partie de coloration noire. Dans la mâchoire supérieure, il n'y a que p^2 p^3 et mp^4 , dans la mâchoire inférieure seulement p^4 . La seconde molaire ressemble à celle du *Phacochoerus*, de même que les tubercules de la troisième molaire rappellent cette espèce.

Le crâne qui a servi à cette description est presque complètement développé; cependant la dernière molaire n'a pas encore atteint toute sa hauteur. Les suturæ naso-maxillaris, zygomatiko-maxillaris et lacrymo-maxillaris ne sont pas encore fermées, tandis que la sutura-lambdaïde n'est plus ouverte.

Thomas prétend que l'*Hylochoerus* occupe, entre le *Sus* et le *Potamochoerus*, une place intermédiaire. Selon lui, G. L. Bates a reçu des renseignements sur la présence d'un sanglier noir sur les bords du Dscha, confluent de la Sanga, à l'intérieur du Kameroun.

Sir Harry Johnston (8) a été informé par Maitland Pye-Smith que dans le pays de Kelipo, tout près du Haut-Cavally, sur la frontière est de Liberia, les indigènes parlent d'un grand sanglier noir.

En 1905, M. Haywood (9) envoya de Nyeri, sur le mont Kenia, deux peaux et deux squelettes de jeunes *Hylochoerus* au Musée de Londres.

Einar Lönnberg (10) apprit par le lieutenant Eriksson que, dans la grande forêt du Congo, l'*Hylochoerus* est appelé par les indigènes, « n'gulube bibi ».

Oldfield Thomas (11) fit, en janvier dernier, d'après un crâne que M. G. L. Bates s'est procuré sur le fleuve Dscha, dans le sud-ouest du Kameroun, la description d'une deuxième espèce sous le nom de *Hylochoerus rimator* sp. n.

Ce crâne se différencie de celui de l'*Hylochoerus Meinertzhageni* par les dents et, notamment, les dernières molaires sensiblement plus étroites et plus légères. La longueur du crâne à sa base est de 325 mm.; la dernière molaire supérieure présente les dimensions suivantes : 42,3 × 17,5 mm., la dernière molaire inférieure : 48,2 × 16 mm.

Le baron Maurice de Rothschild et M. Henry Neuville (12) adressèrent ensuite, il y a quelque temps, une communication à l'Académie des Sciences de Paris sur sept sangliers noirs capturés par le premier de ces messieurs dans la forêt de Nandi. Ils ont enrichi, (13) dans une grande proportion, les connaissances acquises sur l'*Hylochoerus Meinertzhageni* par la publication d'un ouvrage orné de onze planches. Le baron Maurice de Rothschild ajoute, aux localités mentionnées par Hopley, les monts Loroghi, au nord-est du lac Baringo, et il suppose qu'on le trouve encore sur l'Elgon.

Dans cette importante publication, les indications suivantes méritent d'être particulièrement mentionnées : La taille de l'*Hylochoerus Meinertzhageni* se rapproche sensiblement de celle du Phacochère. Les mensurations extérieures prises sur le squelette monté d'un très vieil *Hylochoerus* mâle sont les suivantes :

Du bout du groin à l'extrémité de la queue, y compris le pinceau de poils, 2 m. 13. Hauteur au garrot, 82 cm. Grosseur maxima de la région abdominale, 1 m. 48. Longueur de la queue prise en dessous, à partir de la racine, sans les poils terminaux, 33-34 cm. Longueur de la queue, prise en dessous, à partir de la racine, y compris les poils terminaux, 47 cm. Largeur maxima du groin, 145 mm. Hauteur maxima du groin, 8 cm. Longueur de l'oreille sans les poils terminaux, 145 mm. Longueur de l'oreille avec les poils terminaux, 20 cm. Largeur de la face entre les boutons (partie postérieure), 21 cm. Largeur de la face entre la partie moyenne des glandulaires, 10 cm. Largeur de la face entre la commissure interne des paupières, 135 mm. Longueur de la fente glandulaire, 5 cm. Diamètre du cercle glandulaire (lèvres de la fente du larmier) \pm 9 cm. De la commissure interne de l'œil au bord postérieur de la fente glandulaire, 35 mm. Longueur de l'excroissance charnue \pm 125 mm. Hauteur ou épaisseur de l'excroissance charnue prise en dessous de l'œil \pm 9 cm.

Il existe une crinière produite par l'épaississement, sur la tête, de la toison qui recouvre le corps; cet épaississement se prolonge sur la ligne dorsale. Il en résulte que les soies sont beaucoup plus fournies sur la tête et la partie antérieure du dos; elles y sont aussi beaucoup plus longues et atteignent, sur le plus jeune de nos sujets, jusqu'à 25 cm. 5. Cette crinière est notablement plus développée chez les jeunes et les adultes que chez les vieux sujets, où elle s'atténue très sensiblement. Sur toute la surface du corps, les soies sont d'ailleurs d'autant plus fournies que l'animal est moins vieux. Chez les sujets les plus âgés elles deviennent très clairsemées, laissent la peau presque à nu, et la coloration générale participe alors beaucoup plus de celle de la peau, qui est d'un gris roussâtre assez sombre et grossièrement chagriné, que de celle des soies qui est parfaitement noire.

Les caractères des soies sont variables, non seulement quant à la couleur, mais encore quant à la forme, influencée par l'âge notamment.

Chez les jeunes sujets, les soies sont d'un ovale presque rond. Sur les adultes, et encore plus sur les sujets âgés, leur forme varie sensiblement. Tantôt leur section est régulièrement elliptique, et elles répondent alors à celles dont parle M. O. Thomas, tantôt elle est en forme d'ovale ou d'ellipse aplatie suivant un de ses grands arcs, ou de triangle à angles arrondis ou enfin presque prismatique. Le diamètre de 0 m. 4 semble bien devoir être considéré comme un maximum....

La face présente des caractères spéciaux très remarquables. Elle porte deux taches blanches ou d'un blanc jaunâtre, l'une à la commissure des lèvres, l'autre au-dessous de l'oreille, à l'articulation de la mâchoire; cette dernière est la mieux marquée. Sur de très vieux spécimens, les soies blanches qui forment ces taches se raréfient de plus en plus, et, participant à la disparition graduelle des poils, elles s'atténuent à tel point qu'un examen superficiel pourrait les laisser passer inaperçues. Chez une femelle adulte mesurant du groin à l'extrémité de la queue une longueur totale de 1 m. 83, la tache labiale arrondie mesure environ 6 cm. sur 6, et la tache sous-auriculaire en a environ 6 cm. sur 1 1/2. Cette dernière affecte une forme linéaire très nette; elle est longue et étroite et les soies y sont très serrées, tandis qu'elles sont au contraire très clairsemées sur la tache labiale.

De longues soies, formant sourcils, surmontent les yeux. D'autres dessinent à peu près la ligne du maxillaire inférieur. D'autres enfin parsèment la région nasale, recouverte de poils d'un brun noirâtre relativement fins. Ces derniers caractères du pelage, de même que les suivants, s'atténuent considérablement avec l'âge.

Les oreilles, assez semblables à celles d'un Phacochère, n'offrent rien de très particulier. Bien que dépourvues du long pinceau de soies qui termine et caractérise l'oreille du Potamochère, elles sont bordées de poils assez longs formant, à leur extrémité, un commencement de pinceau. L'intérieur de l'oreille, surtout vers la base, est tapissé de poils blancs.

On remarque, de chaque côté de la face, une proéminence charnue rappelant celles du Phacochère et très développée chez les mâles âgés ou simplement adultes; il existe, en outre, chez eux, une sorte de vaste larmier essentiellement constitué par une fente dont les bords nus et gonflés, forment une boursouffure à peu près circulaire. Nous ne retrouvons pas ce larmier chez les femelles quel que soit leur âge. Sur le plus vieux de nos spécimens, la longueur de la fente du larmier est de 5 cm., et sa lèvre inférieure se confond avec la partie antérieure de l'excroissance charnue que nous venons de mentionner.

La queue, grêle et légèrement aplatie, se termine par une touffe, courte et effilée, de soies noires, implantées principalement sur les bords aplatis de l'appendice caudal comme cela a lieu chez différents animaux (Éléphants, Rhinocéros, Chameaux, etc.) et aussi chez divers autres suidés (Phacochère, Potamochère, quelques Sus).

Ajoutons enfin que la gorge, la poitrine, le ventre et les parties internes des membres, en un mot toutes les parties inféro-internes de la peau, sont parsemées de soies blanches. Chez le jeune qui à sa naissance est vraisemblablement pourvu d'une livrée de poils blonds, on remarque un nombre beaucoup plus considérable de poils blanchâtres, disséminés sur toute la surface du corps; il en existe même, de très rares, dans la région de la crinière. Certaines de ces soies blanches ou blondes sont noires à la base, d'autres le sont au sommet, d'autres, enfin, le sont à la fois à la base et au sommet, de telle sorte qu'elles présentent un simple anneau blanchâtre dans la partie médiane...

Les fosses sphénoïdales paraissent généralement plus accentuées chez les jeunes sujets que chez les vieux, et peut-être en est-il de même chez les Phacochères; mais il faut tenir compte, à ce point de vue, des variations individuelles qui s'observent aussi bien dans le premier que dans le second de ces deux genres et dont nous avons plusieurs exemples très nets sous les yeux au moment même où nous écrivons ces lignes...

Le caractère le plus saillant du squelette de l'*Hylochoerus*, abstraction faite du crâne et surtout de la dentition, consiste dans la structure massive des extrémités. La robustesse des membres est déjà très visible sur l'animal en peau, lorsqu'on le compare aux autres Suidés, mais elle est peut-être plus frappante encore lorsqu'on examine le squelette et en particulier les métacarpiens ou les métatarsiens d'un sujet pleinement développé...

Nous sommes ici en présence d'un fait anatomique, qui, probablement, par convergence adaptive, rapproche l'*Hylochoerus* et les Hippopotames.

Voici quelques mensurations prises par les auteurs :

MÉTACARPIENS	Hylochoerus très âgé.		Hylochoerus adulte.		Phacochère très âgé.	
	3 ^o	4 ^o	3 ^o	4 ^o	3 ^o	4 ^o
Longueur maxima	8.7	8.5	8.2	8.1	7.1	7.2
Largeur maxima de la partie supérieure	3.3	2.6	3.1	2.7	2.1	1.2
Largeur maxima de la partie inférieure	2.5	2.5	2.2	2.2	1.8	1.8
Largeur minima de la diaphyse	2	2	1.8	1.7	1.1	1.1
Épaisseur minima de la diaphyse	1.4	1.4	1.2	1.3	1	1

MÉTATARSIENS	Hylochoerus très âgé.		Hylochoerus adulte.		Phacochoerus très âgé.	
	3 ^o	4 ^o	3 ^o	4 ^o	3 ^o	4 ^o
Longueur maxima	8.4	9.4	7.7	8.7	7.9	8.2
Largeur maxima de la partie supérieure	2.3	2.5	2	2.3	1.5	1.6
Largeur maxima de la partie inférieure	2.9	2.5	2.1	2.2	1.7	1.6
Largeur minima de la diaphyse	1.8	2	1.7	1.8	1	1
Épaisseur minima de la diaphyse	1.3	1.4	1.2	1.3	1	1
Épaisseur maxima de la partie supérieure	3	3	2.7	2.8	2.2	2.1
Épaisseur minima de la partie inférieure	2.2	2.4	2	2.2	1.5	1.5

Enfin Oldfield Thomas (14) donna la description détaillée de son *Hylochoerus rimator*, basée sur un crâne d'une vieille femelle. Nous reviendrons plus loin sur cette description.

Il nous informe que M. le colonel Harrison a envoyé au Musée de Londres deux crânes adultes de *H. Meinertzhageni*.

Les indigènes des pays de Dscha appellent ce porc : « Engak ».

II. — LA POSITION SYSTÉMATIQUE DE L'HYLOCHOERUS DE L'ITURI

Le capitaine Nahan a recueilli sur le Haut-Ituri plusieurs sangliers noirs pour le Musée de l'État indépendant du Congo à Tervueren. D'après ses communications, cette espèce est appelée « Bo ». Ces dépouilles ont été mises à ma disposition pour examen, à savoir : un vieux ♂ empaillé, une jeune ♀ également empaillée, et la peau d'un ♂ demi-adulte, tous trois avec leurs crânes respectifs. Chez le ♂ adulte, m^1 est déjà presque complètement usée.

Chez le ♂ jeune, m^2 est déjà sortie de son alvéole et atteint presque toute sa hauteur définitive; chez la ♀ pull, m^1 est presque en place mais pas encore usée.

Ces sangliers appartiennent sans contredit au genre de l'*Hylochoerus*; en effet, leur planum fronto-parietale est, à la sutura coronalis, au plus 4 à 5 mm. plus large qu'à la sutura lambdoidea, et les arcs jugulaires du vieux ♂ sont énormément épaissis en dessous des orbites et apparaissent sur les côtés de la face, en avant, comme de gros bourrelets osseux. Comme le Phacochère, ils n'ont, de chaque côté de la mâchoire supérieure, qu'une seule incisive, mais les canines supérieures sont d'un brun noirâtre et aussi grosses, à 30 mm., avant le bout, qu'à la racine; elles s'étendent à peine au dehors de 40 mm. sur les extrémités des canines inférieures.

Les trois crânes que j'ai sous les yeux concordent assez bien en beaucoup de points avec la description du *H. Meinertzhageni*, tout en se différenciant de cette espèce sous les rapports suivants :

1° Chez le *H. Meinertzhageni* on remarque, à partir du foramen magnum jusqu'au milieu de la linea nuchalis superior (cf. Proc. Zool. Soc. 1904 II, pl. XV, 2) une crête osseuse saillante. Cette linea nuchalis mediana est sur tous les trois crânes du sanglier de l'Ituri non pas en forme de crête, mais seulement indiquée, au-dessus du foramen magnum, par une boursouffure faible (pl. I, fig. 1).

2° Le planum nuchale est, sur les crânes du sanglier de l'Ituri, un peu plus haut que chez le *H. Meinertzhageni*. Sa largeur maxima est seulement de 7 mm. moins grande que la distance minima de la saillie occipitale médiane du basion, alors qu'elle est chez ceux-là de 8 mm. pour le jeune, et de 13 et 16 mm. pour les deux autres.

3° L'arc jugulaire ressort beaucoup plus en saillie chez le *H. Meinertzhageni* que sur les crânes du sanglier de l'Ituri; chez ceux-ci il descend davantage (cf. notamment notre pl. III avec la pl. II du Bulletin Philom., Paris 1906 (9), VIII, n° 2).

4° L'occiput, chez le *H. Meinertzhageni*, est dirigé plus en arrière; sur les crânes du sanglier de l'Ituri, par contre, il monte plus droit. Un plan tracé par les processus jugulaires rejoint la saillie occipitale aux deux bouts de la linea nuchalis superior des crânes du sanglier de l'Ituri, tandis que chez l'*H. Meinertzhageni* le plan couperait les pariétales (comparez notre pl. II, fig. 2 avec la pl. III du Bulletin);

5° Les canines supérieures, chez l'*H. Meinertzhageni* sont plus courbées au bout et plus amincies que sur les crânes du sanglier de l'Ituri. (comparez la pl. III de notre publication avec la pl. II du Bulletin);

6° Le front chez l'*Hylochoerus* de l'Ituri forme un angle d'environ 155 degrés avec la superficies facialis des nasales, chez l'*H. Meinertzhageni* un angle d'environ 170 degrés.

7° La hauteur de la mâchoire inférieure sur le diastema est chez l'*Hylochoerus* de l'Ituri inférieure à la largeur minima du palatum, chez l'*H. Meinertzhageni*, par contre, au moins aussi large que celle-ci; elle dépasse la moitié de la largeur de la branche montante de la mâchoire inférieure chez l'*H. Meinertzhageni*; elle ne l'atteint pas sur les crânes de l'Ituri.

Il s'ensuit que l'*Hylochoerus* de l'Ituri ne peut être assimilé à l'*H. Meinertzhageni*. Cependant il ne peut pas non plus être attaché à l'*H. rimator* du Dscha, dans le sud-est du Kamerun.

Thomas (14) dit que les dents de cette espèce sont considérablement plus étroites que chez l'espèce de l'est et que notamment les molaires postérieures montrent particulièrement bien cette différence. Non seulement elles sont plus étroites à leur partie la plus large, celle de devant, mais elles s'amincissent vers leur partie postérieure plus rapidement et se terminent en une pointe, tandis que chez l'*H. Meinertzhageni* elles s'amincissent moins en arrière et s'arrondissent en largeur à la partie postérieure. La dernière molaire inférieure est plus de trois fois plus longue que large, chez l'*H. rimator*, chez l'*H. Meinertzhageni* seulement deux et demi fois plus longue que large.

Sous ce rapport, l'espèce de l'Ituri ne peut être assimilée à celle du Dscha; car leur dernière molaire supérieure mesure respectivement 39,6 et 40,3 × 19 mm.; leur dernière molaire inférieure respectivement 42,5 et 43,5 × 16 mm. (Comparez les dimensions de m_3 chez l'*H. rimator* : 48,2 × 16 mm.).

Thomas mentionne encore brièvement que les dents des deux espèces sont également différentes en ce qui concerne leur structure.

On remarque au bout extérieur de la dernière molaire de l'*Hylochoerus* trois tubercules, dont le diamètre longitudinal est inférieur au diamètre transversal; ils sont usés au point de devenir trois lacets ovales très serrés qui plus tard se confondent en un seul. Derrière eux, trois autres tubercules sont placés de telle manière que l'anérieur se trouve à peu près dans la ligne centrale de la dent et que les deux autres occupent l'un à côté de l'autre la largeur de la dent. Un triangle tout à

fait analogue se trouve derrière ce premier, et en arrière de ce triangle se montrent trois à quatre, quelquefois six à sept, tubercules plus petits (*Bull. Soc. Philom.*, Paris (9), VIII, pl. 9), formant de petits espaces ovales produits par l'usure.

Chez l'*H. rimator* et l'*H. Meinertzhageni*, les tubercules de la m^3 formant les angles antérieurs des deux triangles du milieu ne se touchent pas; par contre, chez le sanglier de l'Ituri ils se touchent (voir la pl. III, fig. 2). Il faudra voir, si cette différence est de règle générale. La reproduction des deux dernières molaires de l'*H. rimator* dans les *Proceedings* (fig. 1, p. 3) est fort différente de celle du *H. Meinertzhageni* publiée antérieurement, mais non pas essentiellement de celle publiée aux tableaux 9 et 11 du *Bull. Soc. Philom.*, si l'on fait abstraction de ce que les dents de l'*H. rimator* diminuent un peu plus brusquement en arrière.

La série des molaires supérieures mesure chez l'*H. rimator* 97 mm., la série inférieure 99 mm.; chez l'*H. Meinertzhageni* on indique respectivement 103 à 120 et 107 à 113 mm. Chez les sangliers de l'Ituri elle est respectivement de 90 à 91.5 et de 83.3 à 90.5 mm. La longueur du palatum est chez l'*H. rimator* de 232 mm., chez l'*H. Meinertzhageni* de 252 à 300 et chez le sanglier de l'Ituri de 252 mm.

La longueur de la dernière molaire supérieure comparée à la longueur du palais donne, chez l'*H. rimator*, les proportions de 42.3 : 232, et chez le sanglier de l'Ituri celles de 40.4 : 252.

Le sanglier de l'Ituri ne peut donc être assimilé à l'*H. rimator*; par la formation des molaires il se rapproche plutôt de l'*H. Meinertzhageni* que de l'*H. rimator*, et il se distingue de ce dernier par le fait que le palatum est plus que six fois plus long que la dernière molaire supérieure, tandis que chez celui-ci le palatum n'est que cinq fois et demi plus long; en outre la dernière molaire inférieure n'est pas trois fois plus longue que large, arrondie à la partie supérieure et un peu plus large à la seconde paire des tubercules qu'à la première.

Le sanglier de l'Ituri montre aussi dans son apparence extérieure quelques différences évidentes d'avec les sangliers de Nandi et de Kénia.

L'endroit des parties génitales, une tache derrière l'angle du groin, une deuxième tache près du processus angularis de la mâchoire inférieure, quelques soies sur la partie postérieure et sur le bord intérieur des oreilles sont d'une teinte autre que les soies noires du corps un peu rougeâtres sur les côtés comme chez le *H. Meinertzhageni*; cependant elles ne sont pas blanches ou d'un blanc jaunâtre, mais d'un brun-jaunâtre (pl. IV et V).

A la gorge, à la poitrine, au ventre et au côté intérieur des jambes, les soies blanches manquent entièrement, quelques rares soies d'un brun-jaunâtre foncé s'y trouvent par-ci, par-là parmi les soies noires.

L'*Hylochoerus* de Nandi atteint une longueur de 1 m. 66 jusqu'à l'origine de la queue, d'après MM. le baron de Rothschild et H. Neuville. Le plus grand sanglier de l'Ituri du Musée de Tervueren mesure 1 m. 60 sans la queue.

Je propose comme nom pour cette intéressante espèce de sanglier celui de *Hylochoerus Ituriensis*; je me sers là d'une désignation proposée par M. le professeur Alf. Dubois, conservateur du Musée royal zoologique de Belgique. J'ai, du reste, à remercier cordialement celui-ci du concours qu'il m'a prêté dans mes études.

Oldf. Thomas s'est basé, pour l'*H. Meinertzhageni* sur des spécimens provenant de régions très différentes, une peau incomplète du Kenia et deux crânes et un fragment de peau provenant de la forêt de Nandi.



Fig. 1. — *Hylochoerus ituriensis* ♀ juv. N° 607.
Haut-Ituri. Nahan coll. (Crâne, vu par sa face latérale droite.)

Il désignait, comme spécimen-type, le crâne complet avec un fragment de peau d'un marcassin de la forêt de Nandi. La description originale n'est pas absolument identique à celle faite récemment par MM. le baron de Rothschild et Neuville de spécimens de la même région. Ils ont une crinière dorsale (l. c. pp. 144-145); leurs soies sont moins dures que ne l'indique Thomas. (Le diamètre de 40 cm. semble bien devoir être considéré comme un maximum.) Ils ont deux taches blanches sur les joues dont Thomas ne parle pas et chez eux on ne

distingue pas seulement des soies blanches sur la poitrine et sur les flancs, mais également sur toute la partie inférieure du corps.

Puisqu'il existe à l'ouest de la chaîne de l'Elgeyo des antilopes du groupe *Bubalis jacksoni* et à l'est des antilopes du groupe *Bubalis cokei*, il est possible que ces montagnes constituent une limite de propagation pour d'autres groupes de mammifères.

L'*Hylochoerus Meinertzhageni* de la forêt de Nandi appartient peut-être à une autre espèce que l'*Hylochoerus* des régions situées plus à l'est.

III. -- LA DENTITION DE L'HYLOCHOERUS ITURIENSIS

Le crâne de la jeune ♀ n° 607, dont les sutures, sans exception, ne se sont pas encore fermées, a une dentition de lait.

mi^1 dépasse de très peu seulement le bord de l'alvéole, elle est blanche, son tranchant forme un angle de 125 degrés dont le côté le plus long mesure 5 mm. 9 et le côté le plus court 3 mm. 9. Sur le coin extérieur du bord postérieur de l'alvéole se trouve, de chaque côté, un trou fort petit.

mi^2 et mi^3 manquent.

c n'est pas encore poussée, mais elle est déjà visible. Sur le coin postérieur du bord supérieur de l'alvéole on aperçoit mc sous forme d'une petite goupille malheureusement à moitié brisée. Sur le côté gauche elle manque et semble avoir été perdue lors de la préparation, car son alvéole existe et a les bords brisés.

La place de mp^1 est indiquée par une petite cavité, mais cette alvéole ne porte pas trace de la dent.

mp^2 ressemble beaucoup à la dent qui est figurée sous p^2 à la table XV, figure 3 des *Proc. Zool. Soc., London*, 1904, volume II; elle a une racine antérieure longue de 8 mm. 2 et large de 3 mm. 5 à la partie la plus épaisse, et une racine postérieure plus courte, d'une longueur de 6 mm. 7 sur 5 mm. de large sous la couronne et épaisse de 3 mm. 8. Sa longueur, à l'alvéole, est de 8 mm. 3 et de 4 mm. 4 à la partie la plus large de la couronne.

mp^3 a trois racines; elles sont minces, la première, longue de 10 mm. 4 sur 3 mm. 7 d'épaisseur et de 4 mm. 5 de largeur sous la couronne, a un profond sillon longitudinal sur le côté intérieur; la racine postero-extérieure est longue de 7 mm. 4, épaisse de 3 mm. 2 et large de 4 mm. 8.

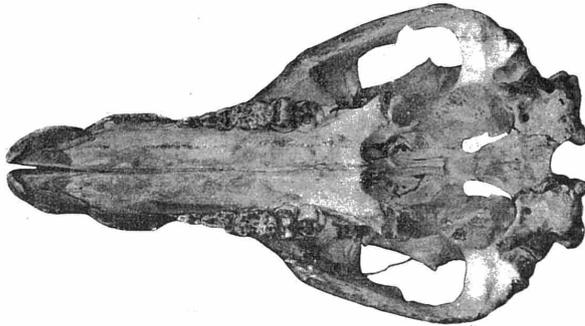


Fig. 2. — *Hylochoerus ituriensis* ♀ juv. N° 607.
(Crâne, vu par sa face inférieure.)

La racine postéro-intérieure est longue de 6 mm. 3, épaisse de 4 mm. et large de 5 mm. 6 sous la couronne. Cette dent a une surface triturante de 12 mm. 4, la longueur maxima de l'alvéole est de 11 mm. 4 et sa plus grande largeur est de 8 mm. 5. Sa couronne a une forme presque triangulaire à peu près analogue à la dent représentée sur la table 6 du *Bull. Soc. Philom.*, 1906, volume VIII.

mp^4 possède 5 racines, ravinées du côté intérieur, 2 antérieures, 2 postérieures et, à côté de la racine postéro-extérieure, entre celle-ci et la racine postéro-intérieure, une cinquième plus courte et très mince.

Les racines extérieures ont une longueur de 10 mm. 5, les postérieures de 6 mm. 5 à 7 mm. 5 et la courte racine médiane de 4 mm. 5. La dent a une longueur d'alvéole de 12 mm. 7, une surface triturante de 15 mm. 5 de longueur et de 10 mm. 5 de largeur maxima. Sa couronne se compose de deux tubercules transversaux dont chacun représente un double cône.

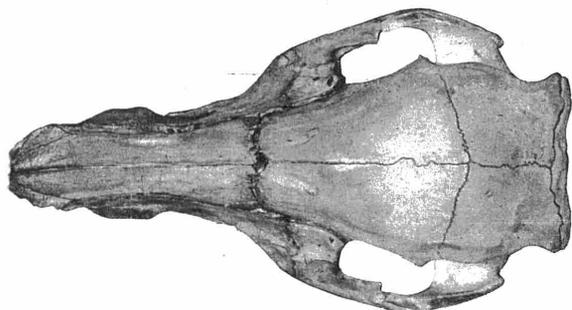


Fig. 3. — *Hylochoerus ituriensis* ♀ juv. N° 607.
(Crâne, vu par sa face supérieure.)

Entre eux s'élèvent, dans le sillon, trois petits cônes déjà fortement usés dont celui du milieu est le plus grand. Devant le tubercule transversal antérieur et derrière le tubercule transversal postérieur se trouvent des traces d'un

plus grand cône médian et de deux cônes latéraux plus petits.

m^1 est sortie en grande partie déjà; ses deux parois transversales et la paroi longitudinale qui les relie ont déjà atteint la hauteur des extrémités de la couronne de mp^4 , mais le tubercule postérieur se trouve encore en partie caché dans l'alvéole.

Cette dent a une longueur alvéolaire d'environ 21 mm. et une largeur maxima de 12 m. 8.

Dans la *mâchoire inférieure* se trouve mi_1 large de 3 mm. 8 à 4 mm. 1 au bord de l'alvéole; mi_2 , 6 mm. 2.; mi_2 est par conséquent beaucoup plus forte que mi_1 ; son bord antérieur est oblique vers l'intérieur alors que les faces triturantes chez les deux mi_1 sont situées presque dans la même ligne.

La racine de mi_1 a une longueur de 22 mm. 4; de la couronne jusqu'à l'extrémité de la racine la dent a une longueur de 30 mm.

mi_3 manque.

mc apparaît des deux côtés comme une goupille osseuse très mince, d'une largeur d'environ 1-mm. 3 sur 5 mm. 1 de long; à l'intérieur de l'alvéole, longue d'environ 5 mm., de la canine, à droite du bord antérieur, à gauche du bord extérieur.

mp_3 est à double racine, elle a une longueur d'alvéole de 9 mm. 7, une largeur minima de 2 mm. 8 et une largeur maxima de 4 mm. 1 à la couronne, elle est légèrement usée sur sa partie postérieure, la face triturante s'incline du côté du bord de la mâchoire.

L'effet de la mastication est à peine visible sur la face triturante antérieure de cette dent.

mp_4 a déjà été décrite par MM. le baron de Rothschild et Neuville comme une dent très allongée, étroite; elle présente, en outre des racines antérieures et postérieures, une petite racine médiane, implantée du côté externe; elle offre enfin trois cônes avec denticules intermédiaires. Les cônes ne sont pas assez usés pour qu'on n'y distingue les sillons qui les séparent.

La surface triturante de cette dent est de 19 mm. 1 de longueur, la longueur d'alvéole est de 16 mm. 1, sa plus grande largeur 5 mm. 5 devant et 7 mm. 9 derrière.



Fig. 4. — *Hylochoerus ituriensis* ♂ juv. N° 605. Haut-Ituri, Nahan coll. (Crâne, vu par sa face latérale droite.)

m_1 est formée par deux doubles cônes reliés par un tubercule longitudinal et d'un cône simple plus bas qui constitue la partie postérieure de la dent. Elle a une longueur d'alvéole de 19 mm. 8 et une largeur maxima de 10 mm. 6. m_2 se trouve encore enfouie dans l'alvéole qui laisse apercevoir déjà une ouverture étroite sur le bord de la mâchoire.

* * *

Sur le crâne du jeune ♂ n° 605, les sutures sont également encore ouvertes et le commencement de l'ossification ne peut être constaté que sur la synchondrosis condyloidea entre l'occipitale basilare et les parties condyloideae.

mi^1 et mc ont disparu.

L'extrémité de i^1 est visible dans l'alvéole mais n'a pas encore complètement atteint le bord. Par contre, les canines (c) sont déjà sorties de l'alvéole et en dépassent le bord de 30 mm. Elles sont d'un noir brunâtre pour autant qu'elles sortent des gencives et présentent quatre surfaces sillonnées dont l'intérieure est étroite, la supérieure un peu moins étroite, l'antérieure et la postérieure plus larges, d'une largeur à peu près égale. La surface inférieure est fortement sillonnée; à la surface postérieure et supérieure on distingue un profond sillon médian dans lequel s'encastre une tige conductrice de l'alvéole; sur la surface antérieure se trouve un sillon large et plat à côté du bord supérieur limité du côté intérieur par une double tige.

mp^1 est également indiquée ici par un petit trou.

mp^2 a une analogie avec la dent correspondante du n° 607, mais elle est un peu plus robuste, ce qui ne semble pas autrement étonnant puisque nous avons affaire à un ♂ tandis, que n° 607 appartenait à une ♀.

Cette dent a une largeur maxima de 4 mm. 7, une longueur de couronne maxima de 9 mm. et une longueur maxima d'alvéole de 8 mm. 4. La face postérieure plus large, ainsi que le cône antérieur, sont quelque peu usés par la mastication.



Fig. 5. — *Hylochoerus ituriensis* ♂ juv. N° 605.
(Crâne, vu par sa face inférieure.)

définitive et ne porte pas trace d'usure. Son plan de construction est analogue à celui de m^1 avec la seule différence que le tubercule longitudinal est plus long et plus large.

Dans la *mâchoire inférieure* se trouve mi_1 large de 4 mm. 9 au bord de l'alvéole, mi_2 large de 4 mm. 8.

La racine de mi_1 est un peu résorbée, la dent n'a plus qu'une hauteur de 23 mm. On peut distinguer à 4 mm. 9 au-dessous du bord de l'alvéole, l'extrémité de i_1 qui s'avance.

Tandis que chez mi_2 du n° 607 la pulpe était encore ouverte, et que la dent avait encore une longueur de 27 mm., la croissance de mi_2 dans n° 605 est achevée.

mp^3 ressemble beaucoup également à la dent correspondante du n° 607; sa racine postéro-extérieure est sillonnée du côté intérieur, la couronne est presque complètement usée, les extrémités des racines témoignent du commencement de la résorption. Sa surface triturante est longue de 11 mm. 8 et a une largeur postérieure de 8 mm. 8; la longueur maxima de l'alvéole est de 11 mm. En dessous d'elle on distingue dans l'alvéole l'extrémité de p^3 qui, apparemment, s'étend quelque peu en dessous de mp^4 et aboutit déjà à l'avant, derrière la racine antérieure de mp^3 .

mp^4 correspond, dans ses grandes lignes, à la description du n° 607, mais est également plus large, sa longueur maxima d'alvéole étant de 13 mm. 2 et sa surface triturante maxima de 10 mm. 7 de largeur, sa longueur n'est plus que de 13 mm. 7 dans sa plus grande dimension, la dent étant fortement usée, mais on peut encore tout juste distinguer les tubercules longitudinaux et transversaux.

m^1 est légèrement usée, large de 13 mm. 2, à la couronne de 20 mm.; à l'alvéole de 14 mm. 7 de longueur.

m^2 est en place, mais dans sa partie postérieure elle n'a pas encore atteint sa hauteur

La racine se termine par une pointe très fine et la longueur de la dent est de 32 mm. 4 ; la plus grande longueur de sa couronne du côté de la paroi buccale est de 10 mm. Au fond de l'alvéole, à 13 mm. environ du bord, on aperçoit, du côté de la paroi buccale, l'extrémité de i_2 .

mi_1 aussi bien que mi_2 sont un peu plus robustes que les dents correspondantes de la jeune ♀, n° 607.

A côté de mi_2 se trouve de chaque côté une troisième incisive ayant presque la forme d'une pipe Dshag ; elle possède une pulpe ouverte, elle est munie, sur la partie de la surface triturante du côté de la cavité buccale, de rides parallèles en relief et, de même que les autres incisives, d'un noir brunâtre foncé sur le bord taillé en biseau. Sa couronne, dans la dimension la plus longue, a 11 mm. 3 de largeur sur 7 mm. 4 de hauteur ; sa racine est longue de 12 mm. 6 et, de même que chez les mi_2 du n° 607, qui n'ont pas encore atteint leur taille naturelle, elle est encore creuse jusqu'à la couronne.

L'orifice inférieur de la pulpe a une largeur de 1 mm. 4 sur 1 mm. 8. La distance alvéolaire entre mi_2 et cette dent est un peu plus grande qu'entre mi_1 et mi_2 .

Elle peut sans doute être considérée comme i_3 s'il est permis de tirer des conclusions comparatives de l'évolution dentaire du *Sus* et du *Phacochoerus*. Car, chez le *Sus*, les incisives de lait extérieures existent déjà au moment de la naissance et plus tôt que les autres incisives. Elles sont remplacées par les dents définitives avant que les incisives médianes soient substituées.

Ceci s'applique également au *Phacochoerus*. Chez les deux groupes, les incisives de lait extérieures ont la forme de goupilles osseuses très minces.

La dent en question offre une pulpe encore ouverte, dans mi_2 elle est fermée ; la racine de mi_1 est en voie de résorption ; l'incisive extérieure se forme donc peu avant la substitution des incisives médianes, c'est-à-dire au même moment où, chez le *Sus* et le *Phacochoerus*, se forme i_3 .

Sa forme diffère sensiblement de celle observée généralement en ce qui concerne la dentition de lait chez les Suidés et concorde parfaitement avec celle de i_3 chez un vieil *Hylochoerus*. Dans la cavité de son alvéole, aucune dent définitive n'est visible. Sur la table 7 du *Bull. Soc. Philom.* (9) VIII, on peut voir une mi_3 d'*Hylochoerus* ; comme chez le *Phacochoerus* et le *Sus*, elle a la forme d'une goupille. — *mc* a disparu.



Fig. 6. — *Hylochoerus ituriensis* ♂ juv. N° 605.
(Crâne, vu par sa face supérieure).

c, par contre, sort des deux côtés de 21 mm. de l'alvéole mesurée en ligne droite, du bord de l'alvéole à l'extrémité. Elle ne montre encore aucune trace d'usure et est à trois surfaces. La surface postérieure est presque droite, légèrement concave, les deux autres surfaces sont légèrement convexes. Les surfaces intérieure et extérieure se touchent en formant un angle de 45 degrés; les surfaces extérieure et postérieure se touchent en formant un angle de 85 degrés, et les surfaces extérieure et postérieure se touchent en formant un angle de 60 degrés.

*mp*₃ ressemble à la dent correspondante de n° 607, la longueur de son alvéole est de 9 mm. 7, la largeur minima est de 3 mm. 4 et la largeur maxima de 4 mm. 2.

Les effets de l'usure se distinguent non seulement à la surface triturante postérieure, mais également sur le bord antérieur.

*mp*₄ a une longueur d'alvéole de 17 mm. 2 une surface triturante maxima de 17 mm. 1 seulement, parce que sa partie postérieure jusqu'aux racines postérieures est usée par *m*₁. Sa largeur antérieure, mesurée à l'alvéole, est de 5 mm. 9, sa largeur postérieure 7 mm. 6.

*m*₁ est déjà un peu usée, mais présente encore le tubercule postérieur surplombant le bord antérieur de *m*₂; elle ressemble beaucoup à *m*₁, décrite dans le n° 607. Le tubercule antérieur est usé jusqu'à ne plus former qu'un seul segment à tel point que la surface postérieure ne forme plus qu'un . Le tubercule postérieur présente encore deux segments, un extérieur et un intérieur, tous deux possédant une surface extérieure et intérieure légèrement courbée, mais des surfaces antérieure et postérieure fortement concaves. Le tubercule médian qui s'élève entre les deux autres est usé de trois côtés formant trois petits segments arrondis juxtaposés, dont le médian est le plus large. Dans le maxillaire de gauche, le segment postérieur se confond avec le segment extérieur du tubercule postérieur. Le tubercule médian derrière le tubercule postérieur présente à la surface triturante un segment postérieur presque triangulaire dont l'angle antérieur vient se confondre avec le petit segment arrondi formé par l'usure du ravin entre le tubercule médian postérieur et le tubercule transversal postérieur. *m*₁ a une surface triturante maxima de 20 mm. 1, une longueur alvéolaire de 14 mm. 8, une largeur antérieure de couronne de 10 mm. 4 et une largeur postérieure de couronne de 11 mm.

*m*₂ présente une très grande ressemblance avec *m*₁, avec cette différence que le tubercule longitudinal entre les deux tubercules transversaux présente des parois plus escarpées, perpendiculaires et presque parallèles. Sur la dent spécimen, les premières traces d'usure sont visibles sur les extrémités des tubercules transversaux. La longueur de sa surface triturante est de 23 mm., sa longueur alvéolaire 26 mm. 5, sa largeur au tubercule transversal antérieur 14 mm. 2, au tubercule transversal postérieur 14 mm. 5, au tubercule longitudinal 6 mm. 8. Une partie de la surface triturante est recouverte par *m*₁.

Sur le *troisième crâne* appartenant au vieux sanglier n° 603 (comparez pl. I-III), les deux incisives portent, sur leur surface triturante, des traces déjà très distinctes d'usure. La couronne est encore haute de 9 mm. et d'une coloration noire brunâtre. La surface triturante est noire brunâtre au milieu et partout ailleurs d'un jaune brun.

Les canines ont déjà été décrites.

p^3 a délogé mp^2 et mp^3 . Elle est à double racine et ressemble dans sa forme à la prémolaire inférieure de la table XV, fig. 4 de Thomas.

MM. le baron de Rothschild et H. Neuville l'ont représentée également sur leur table 8.

De p^4 il n'y a que quelques vestiges, il en est de même de m^1 qui est presque complètement usée et dans la partie droite du maxillaire même les alvéoles ont partiellement disparu.

Sur m^2 l'usure est tellement avancée, que les tubercules transversaux commencent précisément à ne plus former qu'un seul segment avec les tubercules longitudinaux.

m^3 est plus usée du côté antérieur que du côté postérieur où l'extrémité des tubercules commence à être usée.

Dans la *mâchoire inférieure* on voit, du côté droit, trois incisives, du côté gauche deux seulement.

i_1 a une largeur alvéolaire de 8 mm. 5, i_2 10 mm. 5, i_3 , 8 mm. 4. Les quatre incisives médianes forment avec leurs extrémités une surface triturante commune et ressemblent beaucoup comme forme aux dents correspondantes du *Phacochoerus*; i_3 , ressemble à la dent correspondante du n° 605, mais elle a une racine fermée et est plus robuste en dessous de la couronne noirâtre. Elle atteint dans sa plus grande longueur 27 mm. 1, alors que i_3 précédemment décrite atteint 20 mm. 2.

Il a été question plus haut des canines. p_4 est, comme MM. le baron de Rothschild et Neuville l'ont déjà indiqué, simple, courte, pourvue de deux racines et d'un seul cône. Elle a une longueur alvéolaire de 11 mm. 1, une longueur maxima de la couronne de 11 mm. 8 et une largeur maxima de 6 mm. 3.

m_1 est déjà fortement usée du côté gauche de la mâchoire, l'usure atteint presque les racines; sa surface triturante n'est plus que de 14 mm. 5 de longueur, tandis que la longueur alvéolaire est de 14 mm. 8. Au tubercule antérieur, la largeur est de 10 mm. 3 et de 11 mm. au tubercule postérieur.

m_2 dépasse de 5 mm. la surface triturante de m_1 , sa paroi postérieure monte perpendiculairement parce que le tubercule postérieur, à l'exception d'un petit fragment, a déjà disparu. Cette dent est usée jusqu'au pied du tubercule longitudinal, la surface triturante présente la forme d'un altère; la partie postérieure des segments, reliés au moyen d'un sillon étroit, présente, du côté intérieur, une petite boucle, indication d'un tubercule basal intérieur du cône de la couronne postérieure. La surface triturante de cette dent est de 22 mm. 4, sa longueur alvéolaire est de 18 mm. 8, sa plus grande largeur au tubercule antérieur 13 mm. 5 et 14 mm. 9 au tubercule postérieur.

La dernière molaire m_3 a été décrite déjà plus haut.

Il résulte de l'examen de ces trois crânes ce qui suit :

L'*Hylochoerus* adulte possède $i \frac{1}{3} c \frac{1}{1} p \frac{2}{1} m \frac{3}{3} = 30$ dents; chez le jeune, il y a : $mi \frac{1}{3} mc \frac{1}{1} mp \frac{3}{2}$.

Les incisives extérieures de la mâchoire inférieure manquent parfois complètement comme chez le *Phacochoerus*.

En ce qui concerne M. Oldf. Thomas, je voudrais mentionner qu'au Musée de Berlin on conserve le crâne d'un jeune *Phacochoerus* de l'Abyssinie du Nord (A. 883) qui possède deux pi_3 dans la mâchoire inférieure.

De plus, je suis d'avis que les prémolaires représentées sur la table XV, figure 3 de M. Thomas, appartiennent toutes à une dentition de lait.

MM. le baron de Rothschild et H. Neuville ont établi que la quatrième prémolaire de lait subsiste fort longtemps, il est vrai, chez l'*Hylochoerus*. Cependant, sur des sujets extrêmement avancés en âge, ils ont pu trouver une quatrième prémolaire définitive dont les caractères propres sont tels qu'aucun doute n'est possible à son égard.

Le remplacement s'opère donc, pour cette dent, comme pour les autres, mais à un stade si tardif qu'il semble tout particulièrement difficile d'obtenir l'*Hylochoerus*, déjà rarissime, à un âge assez avancé pour que l'on puisse observer la disparition de mp^4 et son remplacement par une p^4 définitive.

Tableau comparatif de mensuration des crânes des *Hylchoerus Meinertzhageni*, *H. rimator* et *H. ituriensis*.

	RIMATOR	ITURIENSIS			MEINERTZHAGENI								
		♂ ad. ex-orig.	♂ med.	♀ pull.	Londres ex-orig. ♂ med.	Paris	Paris	Paris	Paris	Paris	Paris	Paris	Paris
						♂ adulte.	♂ âgé.	♂ très âgé.	♂ adulte.	♀ âgé.	♀ adulte.	♀ très jeune.	
Longueur maxima mesurée au milieu du côté supérieur . . .	—	387	287	215	415	422	410	373	425	402	261		
Longueur basale	325	349	260	196	355	380	358	345	397	365	?		
Longueur faciale maxima mesurée sur les arcs jugulaires . . .	176	226	Env. 153	116	213	250	210	192	200	180	136		
Longueur de l'os nasal	194	227	155	111	235	—	—	—	—	—	—		
Largeur de l'os nasal	42	47	38	35	52	—	—	—	—	—	—		
Largeur minima entre les yeux	88	102	70	60	95	114	98	92	95	89	66		
Distance entre les extrémités des proc. postorbitales . . .	—	435	95	80	124	135	125	118	126	113	85		
Largeur minima entre les tempes	—	100	62	60	92	90	85	78	90	70	50		
Largeur maxima du planum nuchale	—	118	78	63	116	130	111	105	130	106	70		
Hauteur du milieu de la linea nuchalis superior	—	134	91	71	123	—	—	—	—	—	—		
Largeur minima du processus zygomaticus du maxillaire . .	42	64	29	19	57	—	—	—	—	—	—		
Largeur maxima aux racines des canines	98	127.5	73	41	130	153	130	116	126	121	63		
Distance entre les extrémités des canines supérieures . . .	181	256	96	—	217	320	230	192	250	215	65		
Longueur du palais	232	252	Env. 170	130	252	?	264	245	300	272	?		
Largeur minima du palais entre m^2	—	36.5	32	?(21)	44	—	—	—	—	—	—		
Diamètre basal de la canine supérieure	24	30	19	—	34	44	33	30	33	30	42		
Longueur horizontale de p^2	—	9.8	8.2-9	7.9-8.5	9	—	—	—	—	—	—		
Id. p^3	—	?	10.8-12	10.4-11.2	12.5	—	—	—	—	—	—		
Id. mp^4	—	?	11.8-12.5	11.8-12.8	14	—	—	—	—	—	—		
Id. m^1	—	?	14.9	19.2	18.5	—	—	—	—	—	—		
Id. m^2	—	20.5	25.5	—	26	—	—	—	—	—	—		
Id. m^3	42.3	40.3	?	—	38	—	—	—	—	—	—		
Id. p_4	—	11.3	16.8	16.8	15	—	—	—	—	—	—		
Id. m_1	—	15.2	15	19.5	19	—	—	—	—	—	—		
Id. m_2	—	21	27.2	?	26.5	—	—	—	—	—	—		
Id. m_3	48.2	42.5	43.5	?	41	—	—	—	—	—	—		
Longueur de la mâchoire inférieure sans les incisives . . .	—	319	?	172	320	340	332	?	348	320	210		
Largeur maxima de la symphyse	—	97.8	66	45	111	113	104	?	110	94	61		
Largeur minima sur le diastème	—	70	53	40	82	—	—	—	—	—	—		
Hauteur sur le diastème	—	32.5	22	21	45	—	—	—	—	—	—		
Distance entre les extrémités des canines inférieures . . .	—	196	97	43	200	—	—	—	—	—	—		
Diamètre basal des canines inférieures sur le côté extérieur.	—	18	10	?	19	—	—	—	—	—	—		
Id. id. intérieur	—	19.2	11	?	20	—	—	—	—	—	—		
Id. id. postérieur	—	42.8	7	?	12.5	—	—	—	—	—	—		

Parmi les dimensions des spécimens parisiens, seules celles prises également par Oldf. Thomas sur l'*Hylchoerus* de Londres ont pu être utilisées.

BIBLIOGRAPHIE

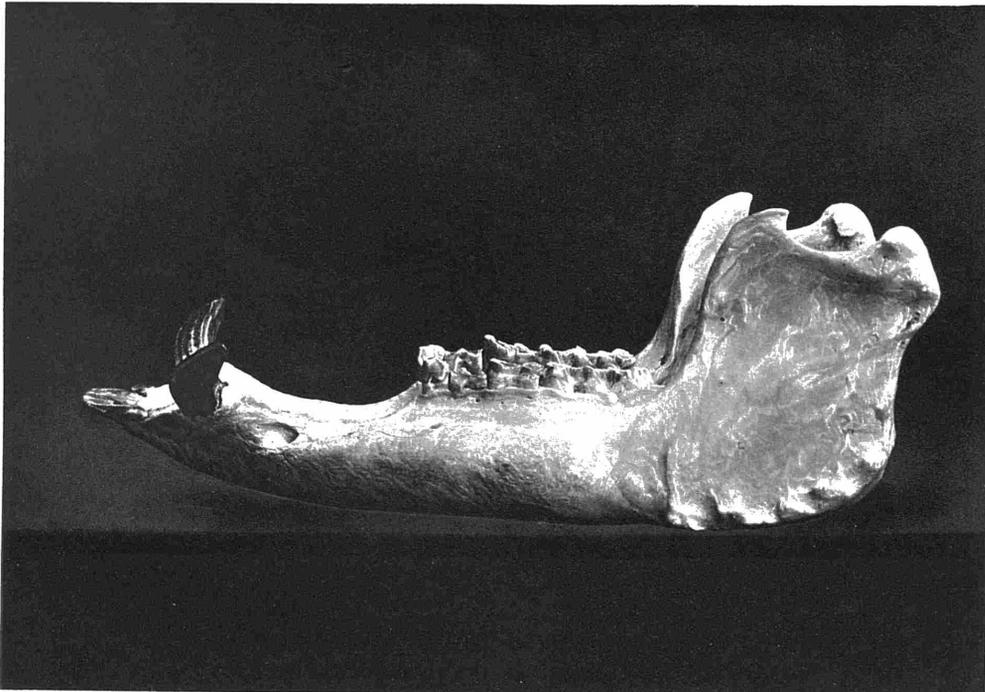
1. WILHELM JUNKER. *Reisen in Africa 1875-1886*. Nach seinen Tagebüchern unter der Mitwirkung von RICHARD BUCHTA. Herausgegeben von dem Reisenden, Band III, 1901, 508.
 2. SIR HARRY JOHNSTON in C. I. CORNISH. *The Living Animals of the World*. A popular natural history. With assistance of R. LYDEKKER, R. B. SHARPE, W. F. KIRBY and others. *I. Mammals*. London, 1901, imp. 8°, 267.
 3. P. CH. MITCHELL. *Letter from the late Mr. W. G. Doggett to Sir Harry Johnston*. Proc. Zool. Soc., London, 1904, 1, 229.
 4. OLDFIELD THOMAS. *The Forest-pig of Central Africa*. Nature, LXX, 1904, 577.
 5. SIR HARRY JOHNSTON. *The Forest-pig of Central Africa*. Nature, LXX, 1904, 601.
 6. P. L. SCLATER. *The Forest-pig of Central Africa*. Nature, LXX, 626.
 7. OLDFIELD THOMAS. *On Hylochoerus, the Forest-pig of Central Africa*. Proc. Zool. Soc., 1904, II, 193-199, taf. XIV and XV, april 1905.
 8. SIR HARRY JOHNSTON. *Notes on the Mammals and Birds of Liberia*. Proc. Zool. Soc., London, 1905, 1, 198-199.
 9. OLDFIELD THOMAS. *Proc. Zool. Soc.*, London, 1905, 11, 182.
 10. EINAR LÖNNBERG. *Notes on the Geographical Distribution of the Okapi*. Proc. Zool. Soc., London, 1905, 11, 310.
 11. OLDFIELD THOMAS. *Abstract of the Proceedings of the Zoological Society of London*, n° 25, 16/1/1906, 1-2.
 12. BARON MAURICE DE ROTHSCHILD et HENRY NEUVILLE. *Sur l'Hylochoerus Meinertzhageni* O. Ths. Comptes rendus de l'Académie des Sciences de Paris, 12 mars 1906.
 13. BARON MAURICE DE ROTHSCHILD et HENRY NEUVILLE. *L'Hylochoerus Meinertzhageni*. O. Ths. Bulletin de la Société Philomatique de Paris, (9), VIII, n° 2, 141-164, pl. 1-11 et trois figures de texte.
 14. OLDFIELD THOMAS. *On a New Forest-pig*. Proc. Zool. Soc., London, 1906, I, 2-3, avec deux figures de texte.
-

EXPLICATION DES PLANCHES

- PL. I, fig. 1. — *Hylochoerus ituriensis* Mtsch. adult N° 603. Haut-Ituri. Crâne, vu par sa face postérieure 1 : 2,3.
- PL. I, fig. 2. — Mandibule du même, vu par sa face latérale gauche 1 : 2,3.
- PL. II, fig. 1. — Crâne du même, vu par sa face latérale gauche 1 : 2,7.
- PL. II, fig. 2. — La même, sans mandibule 1 : 2,52.
- PL. III, fig. 1. — Crâne du même, vu par sa face supérieure 1 : 2,63
- PL. III, fig. 2. — Crâne du même, vu par sa face inférieure 1 : 2,7.
- PL. IV. — Le même spécimen, monté.
- PL. V. — A droite : jeune mâle; à gauche : mâle vieux, le même que celui figurant sur la planche IV.
-

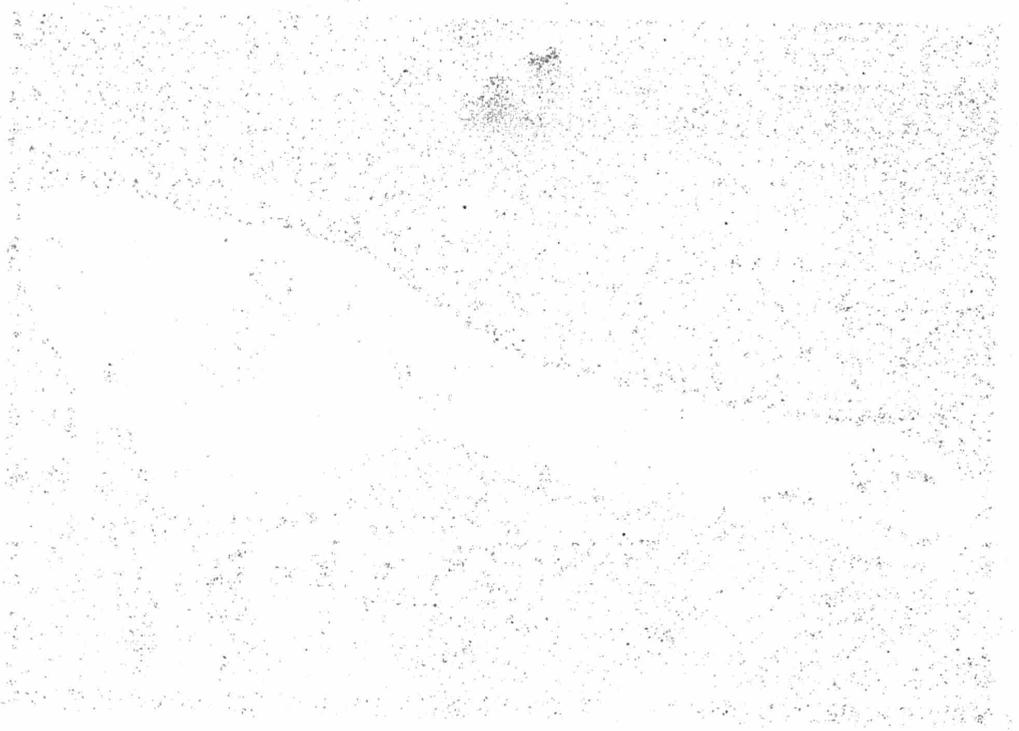


1



2

1. Occiput de l'*Hylochærus* du Congo.
2. Machoire inférieure de l'*Hylochærus* du Congo.



Copyright © 1964 by American Medical Association
 All rights reserved. Printed in the U.S.A.

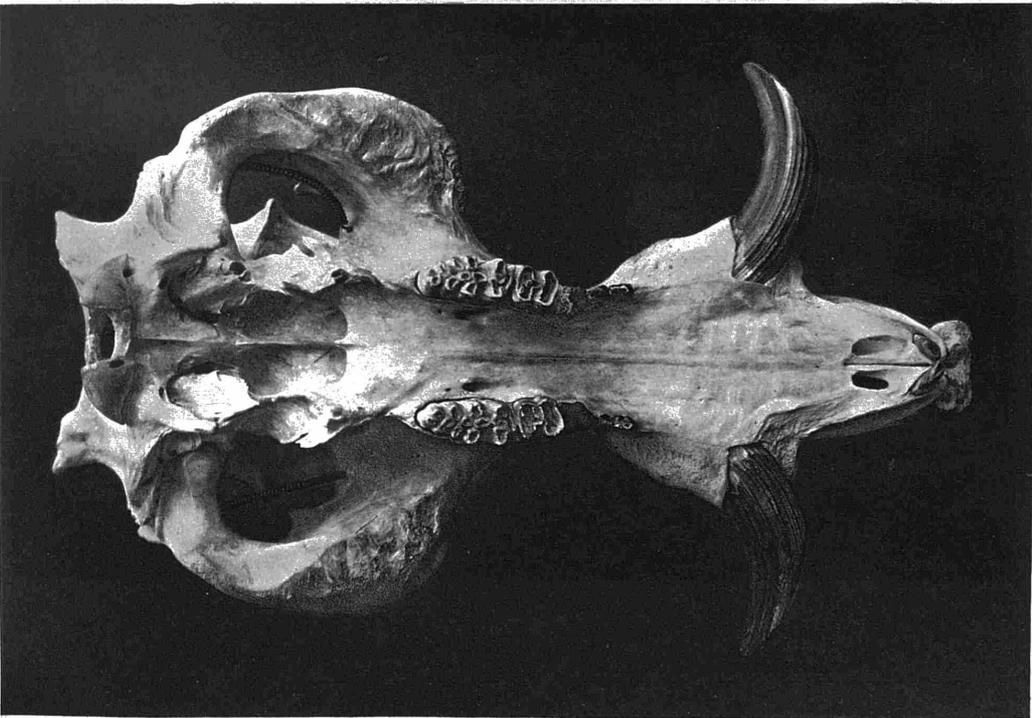


*1. Crâne de l'Hylochærus du Congo, vu de profil.
2. Mâchoire supérieure de l'Hylochærus du Congo, vu de profil.*





1



2

Crâne de l'Hylochoerus du Congo { 1.Face supérieure.
2.Face inférieure.















